IÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 9 NOVEMBRE 1911 — No. 36

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe).............$2.00



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Le Parler Français dans la Saskatchewan

Le projet de fonder une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, reçoit de tous côtés l'accueil le plus sympathique.

L'idée est en marche. Les adhésions arrivent nombreuses à nos bureaux, témoignant éloquemment de la volonté raisonnée et énergique de notre peuple pour la conservation de la belle langue française.

Il convient de reconnaître que le gouvernement provincial de la Saskatchewan jusqu'ici nous a traité sur ce point avec une large et bienveillante justice qui lui fait honneur.

Déjà plusieurs documents ont été traduits et imprimés en français, notamment les "Ordonnances des Ecoles," et nous apprenons que le Département de l'Education fait actuellement traduire en français et imprimer les Amendements à ces Ordonnances.

Il est assez probable aussi qu'il nous accordera la nomination d'un inspecteur catholique de nos écoles bilingues.

C'est un bel exemple à opposer aux quelques fanatiques de l'Ontario et d'ailleurs qui rêvent, mais bien inutilement de supprimer les écoles bilingues.

Il est certain que si nous sommes décidés à maintenir vaillamment et sans mesquinerie d'esprit de parti les droits inviolables de notre foi et de notre langue, nous saurons nous faire respecter.

Le point capital est l'enseignement du français dans les écoles.

La loi nous autorise pleinement à établir et maintenir un cours primaire français dans nos écoles ; veillons à ne jamais laisser périmer ce droit.

La connaissance de l'anglais est nécessaire sans doute, mais le meilleur moyen d'assurer cette connaissance de l'anglais c'est de fournir d'abord à l'enfant les premières notions de l'enseignement dans sa langue maternelle.

Une société du "Parler Français" dans la Saskatchewan pourrait contribuer beaucoup à stimuler le zèle des nôtres et s'opposer à l'occasion aux mouvements hostiles qui pourraient surgir contre les droits que nous accorde non seulement l'esprit de justice, mais la lettre même de la Constitution.

A l'œuvre donc!

Derrière les masques

Le temps est passé où l'on traitait de visionnaires et d'exaltés les quelques esprits clairvoyants qui osaient dénoncer la présence certaine au sein de la société moderne d'une secte infâme, destructive de tout ordre chrétien et social.

Non pas qu'il n'y ait encore des dupes et des aveugles, des souteneurs et des piliers de loges maçonniques même, qui ignorent ou feignent d'ignorer le but réel de l'hypocrite société dont ils se constituent les défenseurs — la Franc-Maçonnerie excelle à tromper ses adeptes non moins que les profanes — mais il se fait, surtout depuis quelques années, de fréquentes révélations accusatrices, qui ne permettent plus l'ignorance chez les esprits avertis et de bonne foi. Véritables trouées de la lumière triomphante dans les ténèbres entassés depuis plus d'un siècle autour des bastions d'attaque dressés contre l'Eglise de Dieu, et contre la société elle-même telle qu'élaborée par la circulation de la vie divine qui régénéra toute civilisation, ces révélations sur la portée véritable et les agissements de la Franc-Maçonnerie ont jeté la consternation dans le camp des frères Trois-Points.

Il n'est plus si facile aujourd'hui de croire des écrivains qui, comme le F∴ de la Tierce, préoccupés de répondre aux accusations très précises déjà contenues dans les encycliques des Papes, célébraient les vertus des Franc-Maçons : "Représentez-vous un homme craignant Dieu, fidèle à son prince, voilà le maçon. Voilà ses mystères ; voilà son secret..... Celui qui s'écarte de la religion n'est point maçon. Il en usurpe le nom ; il n'a jamais mérité de le porter." — Holà!

Le petit journal français de Montréal qui sert d'organe à la secte des petits tabliers en peau de cochon s'essaye inutilement à ce genre. Le Temple est encore trop avarié depuis que les indiscrets ont livré au public *les nobles projets* de la loge Emancipation.

Néanmoins, le passage à Montréal, le mois dernier, d'un éminent conférencier français, M. Gustave Gautherot, docteur-ès-lettres et professeur d'Histoire de la Révolution à l'Institut Catholique de Paris, a été encore une mauvaise aubaine pour la petite loge de ténèbres et d'obscurantisme.

M. Gautherot est un spécialiste de l'histoire. A la manière des historiens modernes, il compulse des documents dont on n'avait pas fait usage jusqu'ici; à la lumière de ces documents il a reconstitué l'histoire de la Franc-Maçonnerie au dix-huitième siècle, qu'il a suivie comme une intrigue de théâtre. Les documents poussiéreux sont venus établir d'une manière péremptoire que la Révolution dans ce qu'elle a de plus odieux fut bel et bien l'œuvre de la Maçonnerie, et la conclusion très nette de témoignages irréfutables fut celle-ci : "Si le XVIIIe siècle est la première époque de la Franc-Maçonnerie militante, la Terreur est celle de la Franc-Maçonnerie triomphante, et ce sera son éternelle flétrissure."

Lorsque l'on aura arraché tous les masques, derrière lesquels s'agite certainement l'âme juive, éternelle ennemie non seulement du nom chrétien mais de toute patrie, la Franc-Maçonnerie aura perdu la moitié de sa puissance et de son emprise, et bien des affidés de la secte, trompés dans leur bonne foi, seront dégoûtés, nous en avons la confiance, de l'œuvre néfaste et odieuse à laquelle le pouvoir occulte juif voulait utiliser leur influence.

M. Gautherot terminait sa conférence au Monument National de Montréal par une pensée d'espérance et d'énergie très opportune :

"Le mal dont on a souffert, dit-il, et souffre encore notre pays est, somme toute, étranger à sa constitution, à sa nature, à son âme. Il s'est emparé de nous par des artifices qui ont réussi surtout parce que nous en ignorions le véritable caractère. Aujourd'hui qu'ils sont connus, le charme fatal est rompu. Les hautes classes sociales, celles qui ont inconsciemment préparé la Révolution dans les loges, en sont devenus les clairvoyantes ennemies ; quand aux autres, quant au peuple de France, il suffira, soyons en sûr, de l'éclairer, pour vaincre, par son bon sens, les insanités avec lesquelles on l'a trop longtemps circonvenu et pour arracher à ceux qui veulent profaner l'autel sacré de la patrie.

"La leçon d'énergie s'adresse à vous, Canadiens-Français et catholiques.

"A vous de défendre votre croix et votre drapeau contre ceux qui veulent les arracher du Canada après trois siècles de gloire, contre ceux que le Souverain Pontife, dès 1738, avec une providentielle clairvoyance, ne craignait pas d'appeler "les criminels ennemis de la sûreté publique."

Un coup de "Soleil"

Par ce temps de novembre, un coup de "Soleil" ce n'est pas malin : le lecteur pourra lui-même en juger.

Dans sa livraison du 2 novembre, le "Soleil de l'Ouest" s'est mis en frais de répondre à notre article du 26 octobre, intitulé : "Coïffez-vous d'abord".

Cette réponse est un morceau de roi : nous la publions intégralement ci-dessous sans même y changer une virgule, nous contentant d'y ajouter quelques annotations comme il convient pour les textes hébreux ou grecs.

Voici la pièce, sous le titre de "Patriotes maussades" à laquelle pour toute réplique nous infligeons l'honneur de la publication :

PATRIOTES MAUSSADES

Le journal "Le Patriote" a ses qualités (1). Il permet aux rédacteurs qui craignent de salir leurs propres pages de leur castorisme visqueux de se soulager (2) quand même.

Le Révérend O. M. I. qui rédige habituellement le Patriote de l'Ouest posséde (sic) une plume assez habile, mais l'ami — l'ami (3) qui faisait des siennes la semaine dernière se met les pieds dans le plat à toup (sic) coup.

L'article de la semaine dernière (sic) dénote une conscience troublée (4). Il est évident que les journaux conservateurs français de l'Ouest (5) se sentent suivis de trop près (6). Ils doutent déjà de l'honnêteté de M. Borden, à l'égard de nos questions intimes (7). Mais avec ça (sic) ils n'aiment pas qu'on exprime pour eux, des doutes. La crainte qu'on leur dise un jour "on vous l'avait bien dit (8)" leur cause un malaise qui se trahit par une irritation évidente.

Parce qu'ils sont inquets (sic), ils s'en prennent au Soleil de l'Ouest (9).

Parce qu'ils commencent à voir le pied du bouc (10) chez Borden, ils condamnent l'ortographe (sic!) du Soleil (11). Parcequ'ils (sic) n'ont pas le courage de faire leur devoir envers leur (sic) parti conservateur, ils se plaignent de notre style (12). Tout comme les enfants malades ils nous disent : "Je n'aime pas la "forme" de la pilule" (13).

Mais que voulez-vous chers amis (14), votre alliance avec les Orangistes doit être étalée dans son impudeur et sa honte (15). Si vous avez fait l'oeuvre des fanatiques et des fauteurs de préjugés (16), c'est que vous vous attendiez à une récompense. Si votre conscience ne connait plus la paix aujourd'hui c'est que vous l'avez voulu (17).

Vous auriez dû penser à cela avant de commettre l'acte (18).

Ayez toujours le courage de vos convictions (19).

Demandez aujourd'hui la restauration de vos écoles séparées (20) ! Demandez ! ! (sic)

Ne vous attardez pas à vous plaindre de ce que le Soleil de l'Ouest vous chauffe trop fort (21). Pressez vous (sic) plutot à (resic) diriger du coté de votre idole Borden votre attention, vos supplications vos pas et votre mauvaise humeur (22) (reresic).

(1) Ah !
(2) Epatant !
(3) Quoi ?
(4) Pas possible !
(5) Connais pas !
(6) Par qui ?
(7) Vraiment ! quel scepticisme !
(8) Quoi ?
(9) Mais, non !...
(10) Pas mal !
(11) Condamnation bien injuste !...

Nous avions dit : "Depuis le 21 septembre, le "Soleil de l'Ouest" est devenu journal d'opposition. Il faut lui concéder toutefois que, même aux temps heureux de la faveur ministérielle, il s'est toujours distingué par une opposition vigoureuse et constante aux règles les plus élémentaires de l'orthographe et de la grammaire. Mais cela ne lui suffit plus". —

Nous rectifions en avouant que : cela lui suffit.

(12) Plaintes fort inutiles.
(13) Où est-elle, la pilule ?
(14) Nous en sommes bien touchés !
(15) Ah ! bien oui, par exemple !
(16) Quod est probandum !
(17) Comprend pas !
(18) Hein ?...
(19) N'en doutez pas.
(20) Ce n'est pas d'aujourd'hui.
(21) Non, — ce n'est pas la peine.
(22) Oh ! que c'est bien tapé.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

La Saskatchewan obtient le prix.

Notre région a gagné le prix Shaughnessy de $1000 pour 100 livres du meilleur blé rouge à l'exposition américaine de New-York. Les juges hésitèrent assez longtemps entre M. W. J. Glass de McLeod, Alta, et M. Seager Wheeler de Rosthern, ville voisine de Duck Lake. Mais finalement ce prix fut accordé à M. Wheeler.

Ce blé est le champion de tous les blés du monde.

La Colombie Britannique a aussi décroché le prix de $1,000 pour les meilleurs pommes de terre.

La richesse de la production agricole dans notre district.

Un agriculteur de Duck Lake a reçu $783, argent comptant, transport payé, pour un char de blé de 950 minots, expédié à Prince-Albert.

Ceci représente la production moyenne de 30 acres seulement.

Un sol qui donne un rendement de $26 se paye lui-même et au-delà en une seule année.

Population de 18,096 pour Saskatoon.

Le rapport final du recensement entrepris par la Chambre de Commerce de Saskatoon, porte la population de cette ville à 18,096.

Ce rapport sera appuyé d'affidavits. Le chiffre du recensement officiel n'était que de 12,002.

Les élections provinciales de l'Ontario.

La date d'élection est fixée au 11 décembre. Le nouveau chef de l'opposition succédant à M. A. G. McKay est M. N. W. Rowell, de Toronto.

Déclaration de M. Borden.

Dans son premier discours politique à Halifax, le premier ministre a déclaré qu'il établirait une commission pour la revision du tarif douanier avec les Etats-Unis. Il n'a pas soufflé mot de la marine. Mais d'autre part, M. Pelletier, ministre des postes, a déclaré à Québec que le prix de la construction et de l'entretien de la marine se serait élevé à 30 millions et il a affirmé qu'il était encore en faveur d'une consultation du peuple à ce sujet.

La législature de l'Alberta.

La session s'ouvrira le 16 novembre. La situation des partis est comme suit : 33 libéraux, 6 conservateurs, 1 Grain Grower, 1 socialiste. Les conservateurs ont fait des gains aux dernières élections partielles.

Incendie de l'église de St-Irénée.

L'église St-Irénée, Montréal a été détruite par un incendie. Pertes $90,000.

Incendie d'un million, à London Ont.

Neuf magasins de détail ont été la proie des flammes.

La construction à Saskatoon

Il a été accordé des permis de construction pour $5,000,000 à Saskatoon depuis le mois de janvier.

A l'Université d'Ottawa

Il est question de construire une aile nouvelle au coût de $200,000, pour l'Université d'Ottawa.

ETATS-UNIS

Elevé au Cardinalat.

S. G. Mgr J. M. Farley, archevêque de New-York, sera nommé cardinal au Consistoire du 27 novembre. La nouvelle est confirmée.

Défaite possible.

Le président Taft a stupéfié ses auditeurs par une allusion à la défaite possible du Parti républicain, aux prochaines élections présidentielles des Etats-Unis.

Grève à Portland.

Les dockers,—ouvriers du port, —à Portland, Me, se sont mis en grève.

EUROPE

En Tripolitaine.

Les Turcs et les Arabes reprennent courage et la situation devient sérieuse pour les troupes italiennes. La conquête de Tripoli semble assez précaire.

L'entente franco-allemande

L'entente définitive est conclue. L'Allemagne reconnait le protectorat français du Maroc, et en compensation la France cède 250,000 kilomètres dans la partie nord du Congo français. Ce territoire compte 17,000 habitants nègres et a un commerce de $2,400,000.

Toute difficulté qui pourrait survenir sera soumise au tribunal de La Haye.

Député catholique.

M. Joseph Denais, conseiller municipal de Paris et correspondant parisien du "Devoir," de Montréal, est élu député de Paris, circonscription des Batignolles, en remplacement du regretté Joseph Ménard.

Campagne contre le "Home Rule."

Les Tories anglais et une faction irlandaise ont entrepris une campagne pour empêcher la passation du "Home Rule" pour l'Irlande.

On prétend que cette mesure amènerait une grosse perte financière pour l'Angleterre.

Le Sacre de Mgr Mathieu

C'est dimanche dernier, 5 novembre, qu'eut lieu, dans la basilique de Québec, la consécration épiscopale du premier évêque de Régina, S. G. Mgr O. E. Mathieu.

S. G. Mgr Bégin fut le prélat consécrateur, assisté de NN. SS. Langevin et Bruchési.

On y remarquait la présence de vingt-cinq archevêques et évêques et d'une centaine de prêtres de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Langelier et Sir Wilfrid Laurier faisaient aussi partie de l'assistance.

Lundi, Mgr Mathieu a célébré sa messe au Séminaire dont il fut tant d'années professeur et supérieur en même temps que recteur de l'Université Laval.

Dimanche prochain, il officiera dans sa paroisse natale et partira le 14 pour Régina, accompagné de son secrétaire, l'abbé Chs. Beaubien.

Voici les noms des évêques présents à la Consécration épiscopale :

Mgr Stagni, délégué apostolique; Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface ; Mgr Bruchési, de Montréal ; Mgr Gauthier, Ottawa ; Mgr McCarthy, Halifax ; Mgr Spratt, Kingston ; Mgr Blais, Rimouski ; Mgr Lorrain, Pembroke ; Mgr Labrecque, Chicoutimi ; Mgr Emard, Valleyfield ; Mgr Larocque, Sherbrooke ; Mgr Cloutier, Trois-Rivières ; Mgr Guertin, Manchester, N. H. ; Mgr Casey, St-John, N. B. ; Mgr Barry, Chatam ; Mgr Bruno, Nicolet ; Mgr Archambault, Joliette : Mgr Pascal, Prince-Albert ; Mgr Bernard, St-Hyacinthe ; Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabasca ; Mgr Latulippe, vicaire apostolique de Temiscamingue ; Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin ; Très Rév. M. Kidd, Administrateur de Toronto et R. P. Lacombe, représentant de Mgr Legal, de St-Albert.

Nous publierons dans notre prochain numéro des détails plus complets sur la cérémonie.

Sectarisme et franc-maçonnerie

Il y a quelques semaines nous dit "l'Opinion Publique" de Worcester, Mass., un fait qui mérite d'être signalé, tant il caractérise bien le sectarisme étroit d'une clique hélas trop connue et surtout trop puissante, s'est passé dans une petite bourgade des environs de Worcester. Nous croyons bon, aujourd'hui, après avoir vérifié l'exactitude de ce fait, d'en parler un peu ici. Voici ce dont il s'agit:

Un jeune Canadien de vingt-cinq ans, entré depuis quelques années comme mécanicien dans une usine où travaillent près de deux mille ouvriers, avait su parvenir, grâce à ses talents, à son assiduité et à son esprit débrouillard, au poste de contre-maître, puis à celui de chef d'atelier.

Notre compatriote que nous nommerons, si vous le voulez bien, Charles Blanchette—car il ne nous est point permis de divulguer son véritable nom—remplissait tous les devoirs de sa charge avec un zèle et une compétence auxquels ses supérieurs s'étaient plu maintes fois à rendre hommage. On disait tout haut dans les bureaux de l'usine qu'aucun des prédécesseurs de Blanchette n'avaient réussi à diriger aussi bien que lui le vaste atelier soumis à sa surveillance. Tout semblait annoncer pour le jeune homme de nouveaux honneurs. On le citait déjà comme devant être nommé second surintendant.

Un beau jour, qu'apprend-t-on ? Blanchette quitte son poste. Il s'en va à Hartford où il doit prendre la direction d'un atelier semblable à celui qu'il gère encore pour quelques jours. Pourquoi ce changement ? disent entr'eux avec un regret visible les ouvriers placés sous les ordres de notre compatriote. A Hartford, Blanchette ne gagnera pas plus cher que dans son petit village, et d'ailleurs comment a-t-il pu se décider à quitter ainsi l'endroit où il est né, où il a été élevé, où habitent ses frères et sœurs et où il ne compte que des amis ?

Pourquoi ? Nous allons vous le dire.

Blanchette s'en va parce qu'il a été sommé de se faire franc-maçon ou d'aller gagner sa vie ailleurs. Voilà toute l'affaire.

Comme notre compatriote n'est pas décidé à renier sa foi, comme il préfère aux séances d'une loge maçonnique, les assemblées réconfortantes et récréatives des deux sociétés franco-américaines auxquelles il appartient, il a flanqué sa démission de chef d'atelier à son surintendant.

Notre jeune compatriote occupe maintenant dans l'une des plus grandes usines de Hartford le même poste qu'il occupait dans l'usine de son village natal. Depuis son arrivée dans la ville que nous venons de mentionner personne ne lui a encore demandé son brevet de maçon. D'ailleurs le gaillard est taillé en hercule et si on lui faisait une nouvelle insulte il pourrait fort bien la faire payer cher à celui qui s'en serait rendu coupable.

Nous nous plaisons à reconnaître que les faits du genre de celui dont nous parlons plus haut sont, en général, bien rares aux Etats-Unis. L'Américain est connu pour sa largeur de vues et pour sa conception intelligente de la liberté. Cependant, si rares que soient ces faits, ils n'en valent pas moins la peine d'être mentionnés.

La conduite d'un patron qui cherche à contraindre son employé de s'affilier à une société ouvertement en lutte avec la religion que cet employé professe, est méprisable et mérite d'être flétrie sans pitié.

Quelle confiance un patron pourrait-il accorder à un homme faisant assez peu de cas le sa conscience pour la trafiquer contre de vaines et futiles faveurs ?

Nous vivons sous un régime républicain. La liberté de conscience doit ici primer toutes les autres et il est vraiment regrettable de voir cette liberté violée par ceux qui devraient le mieux la comprendre.

On ne verra jamais un patron catholique menacer son employé protestant de le congédier parce que ce dernier aura refusé de s'affilier à une société où notre religion est en honneur. Pourquoi les francs-maçons n'en font-ils pas autant ?

Nous profitons de l'occasion pour mettre nos compatriotes en garde, non seulement contre les sociétés maçonniques, mais aussi contre les sociétés neutres. C'est dans ces sociétés, que l'on déchristianise le plus sûrement la jeunesse tout en préparant une génération de libres-penseurs.

Pour nous, Franco-américains, les sociétés neutres présentent un double danger, car en outre qu'elles nous font glisser insensiblement sur la voie de l'apostasie religieuse, elle nous entraînent aussi vers l'oubli de nos traditions.

Congrès maçonnique international

Le 20 septembre dernier s'est ouvert, sous la présidence du Grand Maître Ettore Ferrari, un Congrès maçonnique international convoqué par le *Grand Orient d'Italie*. Nous savons peu de choses sur ce Congrès, les journaux, comme c'est naturel, n'en ayant guère parlé. *La France Anti-maçonnique* du 31 août, a publié les thèses qui devaient y être discutées, les voici :

"1 Activité que doit employer la Maçonnerie pour empêcher tout pouvoir ecclésiastique d'exercer son influence sur l'état laïque au détriment du libre développement du progrès social.

"2 L'assistance publique considérée comme une œuvre de solidarité sociale au point de vue de l'élévation morale et matérielle de ceux qui en bénéficient.

"3 Quelles doivent être la nature et les limites de la solidarité entre les Frères ∴ de la Franc-Maçonnerie universelle ?

"4 Comment pourrait-on unifier les cérémonies d'Initiation, les Symboles, les Signes, les Mots d'Ordre et de Passe, des premiers Grades dans toutes les familles maçonniques de l'Univers.

"5 Examen du principe maçonnique de souveraineté territoriale."

On voit qu'une double préoccupation a présidé à la rédaction de ces thèses : Comment terminer la déchristianisation de la société ? Comment unifier de plus en plus la franc-maçonnerie universelle ?

Connaissant parfaitement la valeur morale des visiteurs que la franc-maçonnerie lui amenait, et leur haine pour la papauté, le gouvernement italien a fait garder le Vatican par les troupes pendant le Congrès.

Nouveau Miracle à Lourdes

Témoignage d'un medecin incroyant

Une jeune fille de Mèze (Hérault), Mlle Marie-Louise Roques, s'était rendue à Lourdes, grièvement malade. Elle avait éte soignée dans son pays natal par le docteur Batside d'Izart, un médecin incroyant qui a fini, cependant, par rendre un solennel et public hommage à la vérité.

En présence du docteur Boissarie, de Mgr l'évêque d'Arras et de sa suite, devant de nombreux pélerins de l'Hérault, en une explication très lucide et avec une loyauté parfaite, le docteur Batside d'Izart exposa le cas de sa cliente qu'il avait soignée pendant plusieurs années et qui, suivant toutes les prévisions, d'après lui-même ne devait pas guérir, ou, si, elle guérissait, ce ne pouvait être qu'à la longue, et encore seraitelle condamnée à subir telle suite ou telle trace fâcheuse de son mal.

Or, la malade revint guérie de Lourdes tout d'un coup et radicalement, sans le moindre vestige de maladie.

Le docteur incroyant prononça alors le mot de "miracle" et ajouta : "D'où cela vient-il ? Je ne sais trop, car je n'ai pas votre foi ; vous qui croyez, Messieurs, vous êtes heureux et j'envie votre bonheur ; moi, je cherche. Peut-être trouverai-je. En attendant, je m'incline et reconnais que la science est ici dépassée. Je rends de tout mon coeur hommage à la vérité."

Tous les assistants étaient émus jusqu'au fond de l'âme. Monseigneur se leva et, en termes les plus délicats, remercia au nom de tous le docteur et l'assura que la Vierge, dont il proclamait à sa façon si bien les gloires bénirait magnifiquement sa bonne foi.

—*Bien Public*, Gand.

La Mort

I

CHEZ EUX

—On dit qu'il est bien bas !...

—Oui !... il est dit !... As-tu le papier ?...

—Quel papier ?...

—Celui par lequel il s'engage à se faire enterrer civilement !...

—Il est dans ma poche, mais nous n'en avons pas besoin.

—Cependant,...si le curé vient ?

—Allons donc !...on le mettra dehors !...Auguste n'est-il pas assez connu comme franc-maçon ?...

—C'est vrai !...mais tout de même...ces curés-là ont tant de toupet !...

—Sois tranquille, s'il en vient un, il trouvera à qui parler......

Correctement drapés dans leurs longues redingotes noires, les deux interlocuteurs franchirent la grille et traversèrent le petit jardinet qui précédait la maison, puis, en gens habitués, ils ouvrirent la porte sans frapper.

* * *

Dans la chambre bleu pâle, au milieu des fauteuils et des tapis de luxe, une femme jeune et rieuse, une engagée,...va, vient et chantonne entre ses dents...

Au fond, dans un grand lit, un homme, la poitrine défoncée par un timon de voiture, la bouche pleine d'une bave sanglante, agonise horriblement sans pouvoir mourir !...

A l'entrée une conversation se tient à mi-voix :

—Alors, c'est fini !...

—On à peu près, répondit la gardienne...j'espère que dans une heure il sera claqué !...

—Le curé n'est pas venu, toujours ?...

—Le corbeau ?...Oh non, alors ! Le vieux l'a demandé, mais s'il n'attend que cela pour mourir, il peut bien avaler sa langue tout de suite !...

—!...

—Oui, si je n'avais pas été là, il aurait tout simplement *flanché*... mais, ajouta-t-elle en riant, vous pouvez être tranquilles, je serai fidèle au poste !...

—C'est bien !...approchons un peu.

Et, corrects, avec une mine de circonstance, ils s'inclinent sur le moribond :

—Alors...ça ne va pas ?...

—...

—Faut espérer que ça ne sera rien !

—....

Nous reviendrons demain, peut-être que tu seras mieux !

D'une voix sourde, le mourant gémit dans un râle :

—Oh !...un...prê...ê...ê...tre !...

—Oui, au revoir, mon pauv'-vieux !...ne te fatigue pas !...

Et ils s'en vont en faisant un dernier signe d'intelligence à la gardienne, tandis que derrière eux retentit de nouveau la plainte lugubre :

—Un prê...ê...ê...tre !...vite !...un prê...ê...ê...tre !...

* * *

Le lendemain les amis du défunt recevaient une lettre de faire-part ainsi libellée :

Vous êtes priés d'assister au convoi et enterrement de Casimir Auguste Dupin, décédé dans sa 4?e année...etc...etc.

Selon le désir du défunt, les obsèques seront purement civiles. Il y aura des discours.

Les fleurs et les couronnes seront acceptées.

* * *

II

CHEZ NOUS.

Depuis huit jours, les battages sont interrompus dans la petite ferme...

Depuis huit jours, c'est la tristesse et les larmes,...car la jeune mère est là agonisante,...et ce soir, le médecin n'a plus laissé d'espoir...

Ecrasé par la douleur, le pauvre père considère la compagne aimée de sa vie,...sans un soupir, sans une larme, mais avec, au fond du regard, une immense désespérance de vivre,...

Près du lit, les yeux fixés sur la mourante, une religieuse,—un de ces anges que Dieu prête à la terre,—récite pieusement son rosaire et demande force et courage pour celle qui va partir et pour ceux qui vont rester...

Tout est triste et silencieux dans la petite demeure, et pourtant,... un je ne sais quoi de divin semble planer sur cette douleur humaine.

Et le grand Christ de bois qui tout près sur le mur étend ses bras sur la couche funèbre, semble redire à tous :

—Venez à moi vous tous qui souffrez !...

—Vous qui pleurez !...

—Vous qui succombez sous le fardeau de la vie !....

—Et je vous soulagerai !...

* * *

Le prêtre vient d'entrer avec l'huile sainte et le pain des mourants...

A genoux, le père et la religieuse répondent aux prières et entendent les dernières exhortations :

—Ma fille, voici votre Dieu qui vient à vous, pour vous aider dans la grande séparation et dans le grand sacrifice que vous avez à faire...

Courage !...du haut du ciel, vous veillerez encore sur ceux qui vous sont chers...vous les aimerez plus qu'ici-bas, où l'on meurt !... et un jour ils vous rejoindront pour ne plus vous quitter...jamais !..

Confiance !...Jettez-vous entre les bras du Dieu miséricordieux et de Celle qui toujours est le Refuge des pécheurs....

Puis, comme la malade faiblissait de plus en plus, il se hâta de faire les onctions liturgiques en implorant le pardon de Dieu pour les fautes commises par les cinq sens corporels.

Aux yeux d'abord, comme au plus vif et au plus noble des sens, pour ce qu'ils ont regardé de trop tendre...de trop perfide ou de trop mortel en d'autres yeux... Pour ce qu'ils ont lu de trop attachant et de trop chéri...Pour les larmes trop humaines qu'ils ont versés...

Aux oreilles, pour ce qu'elles ont entendu et se sont laissés dire de trop doux...de trop flatteur, ...de trop enivrant...

Au nez, pour les trop subtils et trop voluptueux parfums des soirs de printemps....pour les fleurs reçues et respirées avec trop de complaisance...

Aux lèvres, ce qu'elles ont prononcé de trop confus ou de trop avoué...pour ce qu'elles n'ont pas répliqué en certains moments,... pour ce qu'elles ont chanté de trop mélodieux et de trop plein de larmes...... oui pour la douleur des affections,... pour les rivalités et des haines,...pour le trop d'angoisse des humaines tendresses,...pour les larmes qui suffoquent un gosier sans voix,... pour tout l'humain qui fait battre un cœur ou qui le ronge,...

Aux mains, pour ce qu'elles ont écrit de trop doux, de malsain ou de méchant,...pour ce qu'elles ont touché avec trop de complaisance ou trop d'attrait...

Aux pieds enfin, pour avoir couru dans les bals et les réunions mondaines,...pour ne s'être pas assez tôt lassés,... pour n'avoir pas fui !...

* * *

A présent, c'est fini, l'agonisante a reçu le pardon de ses fautes,... une dernière fois, elle s'est nourrie de son Dieu,...et maintenant elle sent qu'elle va mourir !...

—Jean !...appelle-t-elle faiblement.

Son mari accourt en sanglotant.

—Jean !...mon Jean !...je... vais partir...nos enfants !...sois bon...pour eux !...

La voix se fait plus faible...

—Sois fort !...sois chrétien !... et nous nous reverrons...là-haut ! ...j'en suis sûre !...

Elle serre une dernière fois la main de son mari et murmure encore comme un écho :

—A Dieu !...là-haut !...

Le prêtre était à genoux et récitait les prières des agonisants :

—Saint Paul ! Saint André ! Sainte Lucie !...

—Priez pour elle, répondait la religieuse.

Un faible soupir se fit entendre,

—Sors de ce monde, âme chrétienne, murmura le prêtre en continuant la prière liturgique...et que Dieu te reçoive en sa miséricorde !...

Et l'on n'entendit plus que le bruit du chapelet de la religieuse et les sanglots étouffés du pauvre cœur brisé qui restait seul sur la terre...en face de la vie...

Le lendemain les amis de la défunte recevaient une lettre de faire-part ainsi libellée :

Vous êtes priés d'assister à l'inhumation du corps de Madame Jean Vandoy, décédée dans sa 25e année, munie des sacrements de l'Eglise.

On prie de n'apporter ni fleurs, ni couronnes, mais les offrandes faites pour la célébration de messes seront reçues avec reconnaissance.

Priez Dieu pour elle.

LE FRANC-TIREUR

DANS L'OUEST

Catholicisme et Anglicisation

MONSEIGNEUR BOURNE ET LE "*TABLET*"

(Suite et Fin)

Le premier, le plus prompt et le plus sûr, serait de diriger sur l'Ouest une très forte immigration de catholiques instruits et fermes dans leur foi, quelles que soient leur langue et leur nationalité, et de les grouper là autour de prêtres autant que possible de leur race, qui parlent leur langue, connaissent leurs mœurs et par leur désintéressement et leur dévouement gagnent leur confiance et leur sympathie. Si le *Tablet* et son patron sont de taille à mener avec succès une campagne sérieuse en ce sens, nous ne refuserons pas d'en être, et vraiment s'ils réussissent à amener dans l'Ouest une immigration en grande majorité catholique, nous leur passerons de vouloir que cette majorité parle surtout l'anglais.

Le deuxième moyen serait d'obtenir qu'au moins on ralentisse le courant de l'immigration et que l'on cesse de noyer chaque année les groupes catholiques déjà établis sous les flots innombrables de populations protestantes ou sans foi religieuse, et de mettre les groupes catholiques de diverses races dans les meilleures conditions pour qu'ils se développent par la natalité en attirant de bons éléments de leur lieu d'origine et en conservant leur mentalité religieuse. A ces groupes il faudrait des écoles catholiques où l'on enseignerait aux enfants, avec la langue maternelle qui doit former leur esprit et leur cœur, la langue du pays qui leur sera nécessaire pour leurs affaires et les relations avec les autres groupes de population.

Sans ces deux moyens, il est parfaitement chimérique d'espérer voir à brève échéance un grand peuple catholique dans l'Ouest canadien.

Est-ce à dire que le catholicisme doive renoncer définitivement à régner un jour sur l'Ouest ? Non, parce qu'il peut toujours attendre, il peut toujours tout espérer.

Qu'un jour ou l'autre, dans dix ans ou dans quinze ans, le flot de l'immigration étrangère se ralentisse, soit que l'Ouest désormais mieux rempli promette à de moins faciles conditions l'aisance et la fortune, soit qu'une politique sage et prévoyante et moins esclave des spéculateurs exige des immigrants des garanties plus sérieuses au point de vue du bien général du pays, du maintien de la paix, de l'ordre et des bons mœurs et des traditions du peuple canadien, aussitôt les éléments d'importation récente n'étant plus sans cesse renouvelés et refaits par le dehors, ne pourront plus lutter avec les groupes catholiques plus anciens dans le pays et qui ont appris à se multiplier par eux-mêmes, sans attendre que de Dieu et de l'observation de ses lois saintes la bénédiction qui fait seule les peuples sains, nombreux et forts.

Il faut avoir soin seulement que les catholiques qui viennent d'autres pays ou d'autres provinces ne s'éparpillent pas au milieu des populations protestantes plus nombreuses, mais se groupent en petites masses compactes, paroisses, villages, municipalités, qui seront par là moins pénétrables aux influences du protestantisme et de l'américanisme. Ainsi groupés et protégés, munis de bons prêtres et de bonnes écoles, les catholiques canadiens-français, ruthènes, allemands, polonais, auront donné avant cinquante ans au catholicisme, une armée formidable par le nombre, la discipline et l'exercice. Dans cette armée les catholiques de langue anglaise devraient compter pour un tiers ou la moitié. Mais s'ils tournent comme aux Etats-Unis ou dans les autres provinces du Canada, compteront-ils dans cinquante ans pour un quart ou un cinquième des catholiques de l'Ouest ? Les *chapel cars* y feront peu de chose, les Chevaliers de Colomb pas davantage. Et quand on réussirait à angliciser mitres et crosses et tout le ministère pastoral, les lois de la Providence ne seront pas suspendues comme de simples règlements canoniques au gré des influences diplomatiques ou des intrigues plus ou moins désintéressées. Les catholiques nés de langue anglaise et les catholiques anglifiés seront toujours ceux qui verseront le plus rapidement dans le protestantisme et l'américanisme, et laissés à eux-mêmes ne tendront qu'à décroître et rapidement en nombre et en influence.

Et quand il en serait autrement, quand le groupe catholique de langue anglaise serait le plus résistant aux influences hétérodoxes, et quand il serait prouvé que l'anglais serait le meilleur vaccin pour prémunir l'esprit des immigrants contre les virus du protestantisme, serait-il permis à l'Eglise de leur parler en anglais seulement avant même qu'ils le comprennent ? Il ne sert de rien de dire que l'anglais est la langue de l'avenir. On n'instruit pas les hommes dans la langue qu'ils parleront un jour peut-être, mais dans celles qu'ils comprennent au moment où on leur parle. C'est la méthode qui a toujours été en usage dans l'Eglise depuis le Cénacle jusqu'au Congrès de Montréal, et encore à l'heure présente au Canada, c'est la seule qui ait du bon sens.

Il faut conclure. La thèse de Mgr de Westminster dans la deuxième partie de son discours au Congrès Eucharistique de Montréal, au point de vue des faits, est impossible et chimérique. Au point de vue catholique, elle contredit la pratique universelle dans l'Eglise des Apôtres et de tous les pasteurs d'âmes qui se croient pasteurs pour les servir et non pour les exploiter Le fond du discours vaut encore moins que les convenances oratoires

Un auditeur, auquel on demandait son impression le soir de cette harangue, répondait : "C'est une bourde impérialiste." Le mot est peut-être injuste. L'histoire, plus équitable, se contentera de dire : "Ce fut une bourde impériale !"

RAPHAEL GERVAIS

Graisse.—Partie onctueuse de la Turquie d'Europe dans laquelle on fait frire les pommes de terre.

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

VII

HISTOIRES DE BÊTES

(Suite)

Ce matin là le Mouchachou s'était levé de fort mauvaise humeur.

Il entra dans le bureau comme une trombe.

—Les secrétaires..à moi!..

Tout le monde fut aussitôt sur pied dans la position réglementaire.

—Venez voir..dans mon bureau..il y a une bête!..

—Une bête!..une bête, monsieur l'officier?..

—Bien quoi..murmura Vivès à l'oreille de Moreau...c'en fera deux au lieu d'une!..

Cependant tous se précipitaient et se bousculaient pour voir la bête en question.

—Où est-elle!..où est-elle, monsieur l'officier?..

—Là, derrière mon pupitre, répondit ce dernier en esquissant un grand geste répulsif.

Moreau se pencha et ne put retenir un cri de surprise, tandis que sa figure s'illuminait d'un sourire.

—Qu'avez-vous à rire, Moreau? demanda l'officier terrifié.

—Mais, monsieur l'officier, c'est mon caméléon qui est là!..

—Votre ca-mé-lé-on..!!!

—Parfaitement, et ces bêtes-là ne font de mal qu'aux mouches... vous n'avez rien à craindre.

Et en disant ces mots, le soldat prenait l'innocente bête par la peau du dos et la présentait à son chef, tandis qu'un fou rire général s'emparait de tous ses camarades..

—Et où avez-vous pris cet animal, monsieur Moreau?

—Je l'ai trouvé hier dans un palmier et je l'ai apporté au bureau afin qu'il nous aide à détruire ces maudites mouches qui nous dévorent.

—C'est bien, mais sachez que dorénavant et à l'avenir, je ne veux plus voir aucune de ces bêtes dans nos appartements..c'est dangereux et j'en ai peur!..Vous allez me tuer celle-ci, et tout de suite..Rrrrompez!..

Une nouvelle bousculade se produisit et les secrétaires se hâtèrent de rentrer dans leur bureau afin de pouvoir rire à leur aise.

—Ah!..elle est bien bonne, celle-là!

—Non, mais!..il est hardi, notre Mouchachou!..

—S'il compte que je vais te priver de la lumière du soleil pour ses beaux yeux, dit Moreau en caressant son caméléon, il se trompe.

—Je vais me mettre en chasse ce midi, déclara Vivès, et je veux emplir le bureau de tous les caméléons possibles et imaginables!..

Au même instant quelqu'un frappa à la porte qui donnait sur la rue.

—Entrrrez!..cria Vivès, en imitant la voix de l'officier.

—Bonjou missieux!..dit un vieil arabe en déposant par terre un large panier en alpha qu'il tenait à la main.

—Qu'est-ce que tu veux, l'Abri?..

—Ti vouloir m'acheter des lézards?..

—Des lézards?..fais voir tes lézards!

—A pas peur, y sont morts et empaillés, dit l'arabe en découvrant son panier..j'en ai aussi des vipères à cornes..ti vouloir m'en acheter, missieu?

—Combien que tu les vends?

—Quarante sourdis (sous) les petits, et soixante sourdis les grands, ti vois, c'est pas cher!..

—Va te coucher avec tes lézards et tes vipères...tu n'est qu'un sale Youdi (juif)..

—C'y pas vrai!..ji suis pas un Youdi!..ji suis un Mosabite!..

—C'est encore pire, car vous dites, vous autres, qu'il faut cinq Français pour rouler un Youdi et qu'il faut cinq Youdis pour rouler un Mosabite..mais moi, je dis qu'il faudrait cent Mosabites comme toi, pour rouler un Secrétaire d'Etat-Major!..Va te coucher, vieux plein de poux!..

Et tout fier de son raisonnement, Vivès alla se rassoir à son bureau, tandis que l'arabe tout piteux refermait son panier en maugréant et se disposait à partir.

Soudain Moreau se frappa le front et s'écria:

—Oh mais...j'ai une idée superbe,..attend un peu, vieux!..

Celui-ci se retourna vers son nouvel interlocuteur.

—Comment t'appelle-tu?..

—Mohammed ben Fatma.

—Tu es capable d'empailler n'importe quelle bête?..

—Oui, Sidi!..(monsieur)

—Alors écoute-moi,..y a-t-il des crapauds dans le pays?

—Oui, Sidi.

—Des gros?

—Oui, Sidi.

—Comment sont-ils gros?

—Comme une tête de chat.

—Bien! es-tu capable d'en trouver une douzaine d'ici deux ou trois jours?

—Oui, Sidi.

—Tu les empailleras!..

—Oui, Sidi.

—Tu les apporteras ici!..

—Oui, Sidi.

—Tu les porteras à la porte à gauche au fond du corridor!

—Oui, Sidi.

—Tu les donneras à Monsieur l'Officier qui en cherche depuis si longtemps pour envoyer dans sa famille.

—Oui, Sidi.

—Tu ne diras pas que c'est moi qui t'ai dit cela, car l'officier ne les prendrait pas!

—Non, Sidi.

—Tu apporteras en même temps un panier de colimaçons vivants, l'officier les aime beaucoup et te les payera bien.

—Oui, Sidi.

—As-tu bien compris?

—Oui, Sidi.

—Tu ne diras pas que c'est moi qui t'ai dit tout cela?

—Non, Sidi.

—Si jamais tu le dis, je te tords le cou!..Allons, au revoir, mon vieux, et à bientôt!..

—Au revoir, Sidi!..

Quand il fut parti, tous les secrétaires battirent des mains:

—Bravo, Moreau!..tu es un fameux lapin et nous allons rire!

—Oui, mes amis, mais s'agit de ne pas se faire pincer.

Quelques jours après, Mohammed ben Fatma arrivait au bureau chargé de ses bêtes empaillées et d'un panier rempli de colimaçons vivants. Sur un signe des secrétaires, il s'en alla directement frapper à la porte de l'officier.

Moreau et ses compagnons étaient tous aux aguets.

—Entrrrez!..

—......

—Entrrrrez!..

—......

—Entrrrrrez, vous dis-je....!

Timidement, l'arabe ouvrit la porte et s'introduisit dans le bureau avec toute sa cargaison.

—Qu'est-ce que tu veux ici?..

—Missieu l'officier, ji t'apporte ton cadeau!

—Quel cadeau!..

Il déplia alors son paquet sur le bureau:

—Tiens, voilà tes crapauds!

(A Suivre)

Respectez vos Enfants

Ah! oui, respectez vos enfants si vous voulez qu'ils vous respectent et qu'ils se respectent entre eux. J'entrai une fois dans une maison; les enfants étaient seuls, le père étant dans le champ, la mère à la laiterie. Quels enfants grossiers! Entendez-les se disputer; j'ai honte, mais je crois utile de vous rapporter quelques unes de leurs paroles. Je ne sais s'ils étaient Canadiens; toujours est-il qu'ils parlaient comme un bon nombre d'entre nous autres. "Vas-tu t'ôter d'ici, toi?.. v'lan! une tape. — Je m'ôterai si je veux, mon damn......, si tu ne te tais pas, je vais te boucher la gueule avec des plures de patague." — Reviens-y pu, tu vas baiser ta grand'mère, mon cheval. Puis un crachat à la figure, puis les chaises, les bâtons, tout marchait.

Le plus vieux de ces enfants n'avait que douze ans et pourtant je tremblais, j'avais peur. Cependant vous m'accorderez que je n'ai pas l'air bien peureux. Un homme qui a vu les forêts et l'ours blanc du Nord, a un peu de Demoiselle Rangévoudeon dans les yeux.

"Suis-je dans une caverne de brigands? me demandai-je?" La mère arriva au moment où un petit garçon, le poing levé sur sa petite sœur de six ans, s'écriait: "Si tu bouges, je t'assomme, ma m......"

"Arrête un peu, mon gros bœuf," s'écria la mère: puis les pieds et les mains commencèrent à jouer sur le corps de son petit "gros bœuf." L'enfant se rebiffa, puis faisant une grimace à sa mère, lui cracha à la figure en la maudissant.

Ne maudis pas comme ça, mon petit maud....., regardez donc! il sacre bien! ce petit sa....., ce petit crap....., ce petit vlim..... d'enfant là! Où a-t-il pris ça, je vous demande, à son âge?

Puis se retournant vers moi, elle ajouta: Je vous assure que c'est dur d'élever une famille, allez! je crois que mes enfants sont pires que les autres: c'est un enfer continuel dans la maison.

Elle se trompait peu, et le premier démon de l'enfer de cette maison, n'était-ce pas elle qui par ses exemples, avait formé les autres à le devenir?

Ces enfants-là vont grandir, le fumier à la bouche, puis ils passeront vite au blasphème. Ce sera justement eux que vous rencontrerez plus tard ivres, et causant du désordre dans les chars, les bateaux à vapeur, les assemblées, etc. Ils ne se respecteront pas, car leur mère a été la première à les abrutir, à leur enlever le respect qu'ils se doivent à eux-mêmes.

Vous les verrez plus tard, ces enfants, dans le triste état dans lequel j'en ai vu quelques-uns cet automne. Quel opprobre pour notre race! Ils étaient quatre-vingts qui revenaient de leur voyage annuel. Ils étaient presque tous ivres et tenaient cependant encore en main, chacun une bouteille. Le fumier, le blasphème, tout ce qu'il y a de plus bas et de plus criminel sortait de leur bouche. J'entendis là des chansons qui me firent dresser les cheveux sur la tête. Un étranger me dit: "Quel tas de vauriens! heureusement que je ne les comprends pen."

Deux doigts de rouge me couvrirent la figure; puis je me laissai aller à mes reflexions, comme si j'eusse été seul.

Je me disais: D'où vient donc qu'un si grand nombre de nos jeunes gens ont si peu de respect d'eux-mêmes? D'où vient qu'ils ne peuvent s'assembler une dizaine, sans se salir la bouche d'un fumier impur? D'où vient que, dès qu'ils sont loin de leur paroisse, de ceux qui les connaissent, ils pensent qu'il n'y a plus de Dieu pour eux? D'où vient qu'à trois lieues de leur "place," ils paraissent n'avoir plus d'autre ambition que de se faire remarquer comme blasphémateurs, ivrognes, voyous, diseurs de mauvaises paroles et flâneurs de rues? J'en ai trouvé, me disais-je, de ces jeunes gens sans pudeur, partout, dans les hôtels des Etats, dans les chars, dans les chantiers, dans les manufactures, dans les villes, dans les campagnes, dans le Golfe, et disons-le, dans les maisons. Le respect dû à nos églises, ne les retient pas même, je les ai vus se pousser, se tasser en riant, les polissons! pour empêcher ceux et surtout celles qui voulaient se rendre à leur banc: je les ai vus au moment le plus solennel de la messe, se passer des chiques de tabac de l'un à l'autre. Je les ai vus ces jeunes gens tellement abrutis que, entr'eux ils se faisaient gloire de leur crime et n'avaient pas même la rougeur de la honte pour abriter leur bassesse. D'où vient donc une si étrange conduite? Une pomme gâtée, me disais-je, gâte toutes les autres, et un corrompu corrompt tous ses compagnons. S'il y a des jeunes gens mal élevés par leurs parents, il y en a, et c'est le grand nombre, qui reçoivent d'eux beaucoup de conseils et peu de mauvais exemples. D'où vient que leurs enfants sont de si grands vauriens? Le voici peut-être: ces enfants ne restent pas à la maison dont le séjour leur est devenu insupportable. Ils y passent une partie de la journée à contre-cœur, en sortant pour s'attrouper avec d'autres petits compagnons, et la pomme gâtée gâte les autres. Ils commencent alors à aimer les sorties, à se faire valoir auprès de leurs camarades et en devenant le plus effronté, à passer pour le plus futé de cette canaille.

Z. LACASSE, O. M. I.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

Après un dernier repas pris en commun avec le bonhomme Azur, celui-ci continue son voyage vers "l'Hivernement" et nous laissâmes, nous, notre campement, qu'on pourrait appeler campement *du loisir*, pour nous diriger vers le sud, à la bonne aventure.

Nous pouvions être au commencement du mois d'août, et les jours etaient encore bien longs. Avant la nuit, nous étions au Lac du Bain, notre nouvelle station.

Nous avions voyagé toute la journée au milieu des buffalos, qui ne paraissaient pas s'effrayer de notre passage. Nous étions trop pressés pour leur faire la chasse, et nous les laissions paître en paix

Ici va bientôt cesser notre oisiveté. Une vie d'activité, d'aventures et même de dangers va commencer. La malle va maintenant circuler et il faudra voyager continuellement, mais à tour de rôle et deux par deux. Mais il faut d'abord attendre le premier courrier qui va nous venir cette fois de l'est par le Lac du Diable.

Quand celui-ci arrive, je pars aussitôt avec Charles Gladu pour le Grand Détour dont j'ai déjà parlé.

J'avais une excellente monture, une jument mexicaine cendrée que je devais conserver jusqu'à l'hiver. Mon compagnon avait aussi l'un des meilleurs chevaux de la bande.

Nous avions pris de l'eau avec nous et de quoi manger en chemin. Nous allions presque toujours au petit galop.

Un peu après-midi, nous aperçûmes les Buttes en Granges, trois en nombre et rapprochées l'une de l'autre: elles se trouvaient tout droit devant nous, constituaient un guide sûr dans ces prairies sans chemins ni sentiers. On les voyait de très loin. Elles étaient à plus de cent milles de nous, de l'autre côté du Missouri, quand nous les aperçûmes pour la première fois.

Au coucher du soleil nous étions sur les côtes qui surplombent le Grand Détour, et une heure après, nous arrivions au poste.

Nous restons deux jours ici pour attendre le retour des deux hommes qui avaient pris notre malle, et nous revenons au Lac du Bain sans aucun incident digne de remarque. Il en fut ainsi pour quelque temps.

Mais vers l'automne, par une chaude après-midi, après avoir bu toute l'eau que j'avais avec moi, une soif ardente me saisit, et je ne trouvais rien pour l'étancher.

J'avais pour compagnon un vieux Sauteux, appelé Baptiste La Terre Grasse. C'est la première fois qu'il faisait ce trajet. J'étais donc son guide.

La soif me tourmentant de plus en plus, j'augmentai l'allure de ma monture. Je m'aperçus alors que je distançais mon compagnon qui semblait prendre une direction oblique à la mienne. Je dus l'attendre ou plutôt aller lui couper chemin. — Mais pourquoi ne me suis-tu pas? lui dis-je, Où veux-tu donc aller? — Je crois que tu ne suis pas la bonne route, répondit-il. — Qu'en sais-tu? Tu n'es jamais venu par ici. Suis-moi donc et hâte-toi, car je meurs de soif.

Mais il était têtu comme un breton et ne voulait pas obéir. Je dûs aller dans la même direction qui était du côté gauche, c'est-à-dire directement vers le Missouri que nous avions coutume de longer de loin. Je pensais: après tout, nous atteindrons peut-être le fleuve plus tôt par cette voie, et je pourrai boire.

Mais vaine espérance. Nous arrivons dans de grandes coupes de terrain rocailleux, des coulées desséchées où je cherche de l'eau inutilement. Je perdis ainsi beaucoup de temps, et la nuit nous surprit dans un désert inconnu. Je dûs commander la halte et desseller nos chevaux qui avaient eux-mêmes grand besoin de boire: car, bien qu'entravés, ils furent bientôt à une grande distance de nous, à la recherche de l'eau sans doute. Nous dûmes les mettre en piquet.

Je passai une bien triste nuit, car aussitôt que je m'assoupissais je ne rêvais que d'eau et de boisson rafraîchissante, et mon réveil était encore plus décevant. Je fus content de voir poindre l'aurore.

Nous remontons aussitôt en selle et continuons le voyage. Mais la soif tournait en rage, et une espèce de désespoir s'emparait de moi. Je ne souhaite pareil tourment à qui que ce soit, et il faut y avoir passé pour le connaître.

Tout à coup j'aperçus un cabri. Tiens, me dis-je, cet animal a du sang, c'est du liquide pour me mouiller la gorge.

Je fis signe à mon compagnon et lui tendis mon fusil qui était meilleur que le sien. "Va me tuer ce cabri," lui dis-je. Il part aussitôt, et j'attendis. Lorque la détonation retentit, je cours éventrer l'animal abattu, et je bois le sang à pleines mains.

Quelque temps après, mon compagnon qui est maintenant en avant me crie: *pimatisiwin nitchi!* (la vie camarade!) Nous arrivions sur une belle petite rivière à eau de roche.

Inutile de dire avec quelle avidité je me jetai dedans. Nos chevaux eux-mêmes en hennissaient de contentement. Quant à Baptiste, il paraissait dans son état normal: "Bah! disait-il, je suis habitué à cela j'ai été perdu cet été pendant trois semaines dans la prairie, et j'en ai vu bien d'autres." Heureux mortel! pensais-je.

Nous fîmes un excellent repas sur le bord de ce charmant cours d'eau, et la conversation ne tarissait pas bien que je ne fusse pas des plus familiers avec la langue dont nous nous servions.

(A Suivre)

Membres adhérents au "Parler Français" dans la Saskatchewan

Comité Organisateur

Voici la liste des membres du Comité d'Organisation :

PRÉSIDENTS D'HONNEUR : S. G. Mgr Albert Pascal, O. M. I., évêque de Prince Albert ; S. G. Mgr O. E. Mathieu, évêque de Regina ; S. G. Mgr O. Charlebois, O. M. I., évêque de Bérénice, vicaire apostolique de Keewatin ; l'honorable W. F. A. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan : l'honorable Benjamin Prince, sénateur.

PRÉSIDENT ACTIF : R. P. H. Lacoste, O. M. I., vicaire général du diocèse de Prince Albert.

SECRÉTAIRE : R. P. A.-F. Auclair O. M. I.

COMITÉ :

1o. Tous les prêtres de langue française de la Saskatchewan.

2o. MM. Louis Schmidt, écrivain publiciste. St Louis, Sask. : Emile Richard, Richard Sask. : Dr N. H. Touchette, administrateur du Patriote de l'Ouest, Duck Lake, Sask. : Alph. Gravel, avocat, Moose Jaw : Emile Gravel, avocat, Moose Jaw : J. E. Fortin, architecte, Régina : Dr Desrosiers, Saskatoon : Dr V. Bourgeault, Marcelin Sask. ; Dr Thibodeau, St Hippolyte, Sask. ; Dr Moreau, Vonda ; M. Morin, marchand, Prince-Albert : Gédéon Poulin, ancien instituteur, Prince-Albert : A. H. de Trémaudan, Manor ; Maurice Quennelle, notaire, Wauchope : J. M. Renaud. Saskatoon : M. Legault, instituteur, St Hippolyte, Sask. : Alp. Geib, docteur en droit. Delmas, Sask ; Amédée Cléroux, agent de colonisation, Vonda ; O. St-Denis, M. J. Dubois, Frs. Vernerey, G. Gervais, Duck Lake.

Voici la liste des membres adhérents au projet d'établir le "Parler Français" dans la Saskatchewan.

Membres adhérents

Nous, soussignés, approuvons chaleureusement le projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, et y adhérons pleinement :

P. Mouniot, A. Poty, J. F. Perret, P. Barré, Jos. Gagnier, Eugène Gagnier, Eugène Doucette, L. Bonnet, Joseph Thibault, Claude Polard, F. Hétet, G. Gervais, N. Turcotte, Narcisse Lépine, Marc Gervais, Emile Gervais, Ovide Dubé, fils, Arsène Dubé, Onile Turcotte, Charles Vernerey, E. A. Grezaud, E. St-Denis, R. St-Denis, J. N. Berriault, R. Bernard, R. O. St-Denis, O. St-Denis, Paul Grézaud, A. M. Langlet, Les Revdes. Sœurs de la Présentation, Ecole St. Michel, G. Riou, F. Bégrand, Armand Pourthier, Jules Boutaric, Geo. A. Barré, M. J. Dubois, F. Vernerey, J. Pogu, R. Bonnet, L. Fauchoux, Cyrille Kleine, G. Doucette, Mme. J. M. Forestier, Victor Doucette, M. Toutain, Ovide Dubé, père, Alphonse Dubé, Paul Lemauviel, Léa Lemauviel, J. Toutain, A. Pezeril, L. Pezeril, F. Barré, Mme M. Cuelenaere, Fernande Barré, Les Religieuses de la Présentation, Ecole Publique Stobart, R. J. Barré, Olivine Archambault, Josephine Dubé, P. Barré, Germaine Bonnet, Emilie Bouvard, Firmin Bouvard, Blanche Courchène, R. Gagnier, A. Houle de Duck Lake.

Auguste Nandet, de Howell.

Toutes nouvelles adhésions seront les bienvenues. On peut se servir de la formule ci-dessous.

FORMULE D'ADHESION

Je, soussigné, adhère au projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan.

Nom.......................................

Profession.......................................

Adresse.......................................

N. B. Lorsqu'il y a plusieurs signataires on peut inscrire les noms sur une feuille à part, écrite d'un seul côté.

Les dames sont aussi invitées à souscrire.

Prière d'envoyer votre adhésion au plus tot, par le retour du courrier si possible, au "Patriote de l'Ouest", Duck-Lake, Sask.

Comités Régionaux

Pour le Congrès de la Langue Française

(Suite et fin)

En Louisiane

En Louisiane, l'idée du Congrès a été accueillie avec la plus grande faveur. Le Secrétaire du Congrès recevait, au commencement de juillet, de M. Alcée Fortier, professeur de l'Université de Tulane et président du Comité louisianais, la lettre suivante :

"Je suis heureux de vous faire savoir que le comité Régional louisianais est définitivement institué. Nous avons eu une réunion le 23 juin, et nous avons assigné aux différents membres du comité les sujets de mémoire proposés par vous et approuvés à l'unanimité.

Voici les noms des membres du comité :

M. Henri Francastel, Chevalier de la Légion d'honneur, Président Honoraire.

Président : M. Alcée Fortier, Président de l'Athénée louisianais, professeur à l'Université "Tulane," Président de la Société histoaique de la Louisiane, Docteur ès-lettres, Officier de l'Instruction publique, Chevalier de la Légion d'honneur ;

Vice - Président : M. Bussière Rouen, Secrétaire perpétuel de l'Athénée louisianais, Officier de l'Instruction publique :

Secrétaire : M. J.-A. Fortier, Bachelier ès-lettres, professeur assistant à l'Université "Tulane".

MEMBRES DU COMITE

M. l'abbé Joseph Subileau, curé de Saint-Augustin ;

M. Joseph-A. Breaux, Président de la Cour Suprême de la Louisiane ;

M. le Dr. A.-W. de Roaldès, Commandeur de la Légion d'honneur ;

M. Paul Capdevielle, Chevalier de la Légion d'honneur, Auditeur d'Etat, ancien maire de la Nouvelle-Orléans ;

M. J.-M. Vergnolle, Chevalier de la Légion d'honneur, Président de la Société Française de Bienfaisance et de l'Alliance Franco-Louisianaise ;

M. Charles.-T. Soniat du Fossat, Vice - Président de l'Athénée louisianais, officier d'Académie ;

M. Edgar Grima, sous-secrétaire de l'Athénée louisianais ;

M. Emile-S. Ecuyer, officier d'Académie, Président de l'Union Française ;

M. Albert Breton, Président de la Société Française du Quatorze Juillet ;

M. le Dr Félix Larue, médecin du Consulat de France, officier d'Académie ;

M. le Dr Louis-G. Le Bœuf, Lauréat de l'Athénée louisianais, ancien président de la Société Médicale de la Nouvelle-Orléans ;

M. André Lafargue, avocat du Consulat de France.

La Race Française en Amérique

A l'occasion de la deuxième édition de "La Race Française en Amérique" par les abbés Desrosiers et Fournet, Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de St Boniface, a adressé aux auteurs une magnifique lettre remplie de courageuses leçons pour tous les catholiques de langue française dans l'Ouest :

Chers Messieurs,

Vous avez fait une oeuvre excellente en publiant l'intéressant livre intitulé : *La Race Française en Amérique*, et je suis heureux d'apprendre que vous allez en publier une seconde édition en tenant compte des observations bienveillantes qui vous ont été faites.

Je vous remercie cordialement de la part que vous avez faite au groupe français de l'Ouest Canadien : nous venons de faire un recensement aussi exact que possible de la population française des deux diocèses de St Boniface et de Régina, et nous avons trouvé un total de 45,559. En y ajoutant les 18,470 âmes du diocèse de Saint Albert, et les 10,000 âmes du diocèse de Prince Albert, chiffres donnés par NN. SS. Legal et Pascal, dous arrivons à un total de 74,029 âmes.

Il n'y avait pas plus de catholiques de langue française en 1763, lors de la cession du Canada à l'Angleterre par le traité de Paris !

Or, ces catholiques de langue française sont organisés en paroisses régulières, comme du reste, les catholiques d'autres nationalités, et ils entendent prêcher en français à l'église, chaque dimanche, des prêtres qui parlent leur langue. C'est donc une force toute puissante. Chaque paroisse constitue un château-fort pour la foi et la nationalité ; et on peut ajouter, sans crainte, que ces groupes français sont les meilleurs appuis du drapeau britannique qu'ils ont appris à respecter comme le drapeau du pays, comme le drapeau sacré défendu par leurs pères au prix de leur sang.

Seulement, en dehors du Manitoba et de quelques parties de la Saskatchewan et de l'Alberta, le français n'occupe pas, dans l'école, la place à laquelle il a droit, même d'après la loi du pays qui ne le confond pas avec les *langues étrangères.*

Nos compatriotes et même quelques membres de notre clergé oublient trop facilement que nous sommes *chez nous* dans l'Ouest et que nous n'avons, nous, d'autre patrie que le Canada ; nous avons donc droit de faire enseigner notre langue à nos enfants. La foi des traités, des droits acquis, la constitution même du pays, devraient nous protéger ; mais notre meilleure protection c'est la conscience de nos droits, et la force d'âme de les défendre, dans la vie publique comme dans la vie privée, au conseil municipal, à l'école comme dans les parlements, par la parole, la presse et l'action sociale.

Les hommes d'Etat eux-mêmes doivent comprendre que nous sommes un rempart contre tout danger social et national, et le meilleur appui des institutions du pays, si nous conservons ce qui est propre au génie de notre race, et les hommes d'Eglise admettront facilement que si nous sommes fidèles à notre mission de Porte-Christ, nous aurons Dieu pour nous, ce qui nous suffit bien pour espérer en l'avenir.

Les nations qui n'ont pas d'histoire, ou plus, qui ont un passé coupable, cherchent naturellement à l'oublier, et voudraient même l'effacer : mais nous qui avons une histoire glorieuse, nous remontons aux sources comme les grands fleuves, et imitant la Sainte Eglise, notre mère, nous faisons, chaque jour, mémoire du passé, pour nous retremper, parce que nous savons que la grande épopée catholique, à travers les siècles, s'alimente chaque jour à la source inépuisable du calvaire sanglant, passé toujours vivant et toujours fécond. C'est ainsi que nous sommes de notre temps, de notre siècle, de notre patrie canadienne, de tout notre esprit, de tout notre coeur, de toutes nos forces, tout en commémorant les glorieuses découvertes, les travaux héroïques, et les oeuvres vivaces des nôtres dans l'Ouest où ils nous ont acquis un droit de cité indiscutable et inaliénable.

Je vous bénis, chers Messieurs, vous qui écrivez si bien l'histoire, et je souhaite que vôtre ouvrage bientôt augmenté et complété soit gardé, lui-même, dans chaque famille des nôtres, comme une prédication et un appel à l'action, pour la défense de nos autels et de nos foyers.

† ADELARD, O. M. I.,
Arch. de Saint-Boniface.

Protestation Catholique

S. G. Mgr Langevin, O.M.I. a envoyé à SS. Pie X un album contenant 17,000 signatures de protestation contre les célébrations organisées à Rome pour commémorer la prise de la Villé Eternelle.

Les signatures furent recueillies par la Société St Jean-Baptiste de St-Boniface. C'est un éloquent témoignage de l'attachement des catholiques du Manitoba au Saint-Siège.

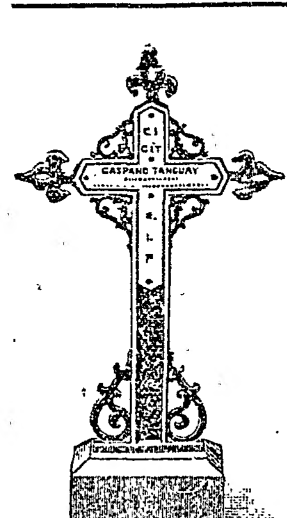
Au sujet du Congrès de la Langue Française

Voici ce que dit "le Devoir."

Nos frères, dans les nouvelles provinces, sont trop nombreux pour pouvoir s'abstenir au Congrès de 1912 ; ils se doivent, et ils le doivent au reste de l'élément français des autres provinces, de participer à cette réunion où les différents groupements de langue française de l'Amérique prendront contact. Et ce n'est pas quand la Louisiane même enverra des délégués à ces séances nationales que les Canadiens-français de l'Alberta et de la Saskatchewan pourront rester absents et silencieux.

"Notre langue, dans ces régions nouvelles, doit subir une évolution ou des changements quelconques dus au milieu où on la parle. Il conviendrait, fût-ce au simple point de vue philologique, que le Congrès du "Parler français" eût l'occasion de les constater : et il y a aussi des motifs d'intérêt national qui devraient induire nos compatriotes de là-bas à s'affirmer en cette circonstance. Il y a dans les nouvelles provinces nombre de jeunes médecins, de jeunes avocats, de jeunes prêtres et industriels canadiens-français fort intelligents. A qui fera-t-on croire qu'ils ne peuvent s'entendre pour mener à bonne fin l'organisation d'un cercle du "Parler français" pour cette partie du Canada.

"Ils n'ont qu'à le vouloir et à donner un coup d'épaule à la roue pour que cela se fasse. Le feront-ils ? Nous le souhaitons un peu par orgueil national et beaucoup par intérêt même du groupement canadien-français de cette région."



In Memoriam

Le 15 novembre ramène le douloureux anniversaire de la terrible catastrophe qui jeta le deuil dans deux familles amies de la Compagnie "La Bonne Presse" Ltée, blessa affreusement plusieurs de nos dévoués employés et réduisit en cendres nos ateliers avec tout leur contenu.

Conformément à ce qui a été décidé dès les premiers temps qui suivirent l'incendie, un service solennel sera célébré dans l'église paroissiale de Duck Lake, le 15 novembre à 10 h. du matin. S. G. Mgr A. Pascal, O. M. I, s'était proposé de présider lui-même la cérémonie, mais un long voyage à Québec l'en empêchera ; cependant le R. P. H. Lacoste, V. G., a voulu nous promettre de nous honorer de sa présence.

Messieurs les actionnaires et tous les amis de "La Bonne Presse" sont invités à célébrer ce douloureux anniversaire en venant prier pour les chers défunts, victimes de l'œuvre.

TH. SCHMID,
Président de "La Bonne Presse" Ltée

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche. 12 nov., Dédicace des églises.
Lundi. 13. S. Stanislas Koska. Conf.
Mardi. 14. S. Josaphat. Ev. Mart.
Mercredi. 15. Ste Gertrude. Vierge.
Jeudi. 16, S. Didier. Conf.
Vendredi. 17. S. Grégoire Thaumaturge. Ev.
Samedi. 18. Dédicace des Basiliques de St-Pierre et St-Paul à Rome.
Dimanche. 19. nov.. Ste Elizabeth de Hongrie. Vve.

MARCELIN

—M. Jean Mandin est sur le point de vendre son écurie de louage pour la somme de $3.600.

—Les élévateurs dégorgent, le bureau de poste est rempli de sacs de malle, le magasin général des Labrosse est bien garni, heureusement que six commis sont là pour faire du vide. Avez-vous visité ce magasin sans pareil ? Une visite. Entrée gratuite.

—Un seul homme d'affaire de langue anglaise a son enseigne en anglais et en français. Bravo mon cordonnier, vous êtes poli, nous irons à vous.

—Par contre, trois ou quatre de langue française n'annoncent qu'en anglais. A quatre pattes, toujours ! En général cependant, ceux de langue française ont bien fait les choses.

—M. Marcelin. Antoine, se promène en automobile ; sa santé est bonne. Nombreux sont ceux qui lui doivent une agréable promenade en auto.

—Nous sommes heureux de constater que M. Arthur Trépanier autrefois de Marcelin fait de bonnes affaires dans la montagne du côté du Lac d'Ours. Ces jours-ci il descendit en ville accompagné de sa mère qui venait faire ses dévotions, comme nos gens disent. M. Trépanier se livre à l'élevage des animaux et compte déjà trente-cinq têtes de bêtes à cornes. Vivent l'économie et le travail !

—Marcelin jouit de communications régulières, bi-hebdomadaires avec Prince-Albert ; le mercredi et le samedi un train nous arrive à midi pour quitter à 2 hrs. P. M.

—M. et Mme Ledoux, âgés respectivement de 83 et de 82 ans, ont célébré mardi leurs noces d'or. Ils avaient été mariés en 1861 par M. Thibault. De nombreux parents et amis y assistaient : MM. Beland, Parenteau, Moreau, Lavallée, etc.

Nombreuse famille

—M. Joseph Sedlar, de la Croatie. Autriche, arrivé ici en 1907, a fait baptiser son 15me enfant du même lit, dimanche. Deux sont morts en bas âge et deux filles mariées ont quitté le foyer paternel. M. Sedlar a trois terres en culture et a cassé 90 acres cet été.

"Ça doit vous prendre de la farine, que lui dit le prêtre. Assurément deux sacs par mois pour tant de bouches."

Dame Sedlar prend la parole en riant. "M. le Curé, ça nous prend un sac par semaine. Je cuis (boulange) tous les deux jours."

Quel courage chez ces nombreuses nichées. Quelle source de bénédictions que cette religion catholique aimée et vécue !

Sans gêne d'un acheteur de blé

—Le cas a eu lieu ici même à Marcelin le 27 octobre.

Un doukhobor monte à l'élévateur une belle charge de beau blé. Deux témoins un canadien et un métis assistent au jugement, L'homme de l'élévateur examine le blé, et d'une voix sentencieuse se prononce un fameux *"Number three"* No 3.

Notre Canadien intrigué use d'un petit stratagème qui bien qu'inoffensif ne manque pas de légitimer le peu de confiance qu'inspirent ces hommes d'élévateur.

—Regarde, dit Baptiste à notre métis.-Et en cachette de l'acheteur, il prend une poignée de blé de la charge du doukobor, puis s'avançant vers l'acheteur : "Voilà mon blé à moi, tu vois ma charge est là-bas." Notre homme de l'élévateur examine, passe le blé de la gauche à la droite, et, (tenez-vous bien) sans hésiter, prononce un beau *"Number two"* No 2. Notre bon métis se tordait de rire.

C'est dire que ces Compagnies de transports et de commerce engagent le premier venu pour la classification du blé. Ici encore le peuple a droit à ce que le gouvernement intervienne et force ces commerçants à n'employer que des agents recommandables par leur probité et leur connaissance du métier.

—MM. Geo. Wattier. Marin et frère, ont fait société pour acheter un agrès à creuser les puits de $1500.

Ces jeunes entreprenants feront du bien à la localité et entasseront des louis d'or s'ils réussissent à fournir de bonne eau.

Chronique Locale

—Lundi, 6 novembre, deux malfaiteurs sont entrés dans le magasin de M. J. A. Perret, bijoutier, et ont enlevé une quantité de montres et d'autres bijouteries. L'un des voleurs a été arrêté mardi matin, et l'autre le soir.

—Le particulier qui doit bâtir, ici, un moulin à farine est de passage en ville aujourd'hui.

—Le 20 novembre prochain, à Bellevue, chez M. A. Houle, père, vente de chevaux, animaux, instruments aratoires, mobilier, etc, etc. La vente commencera à 10 heures du matin, sans faute.

—Les deux rivières Saskatchewan, nord et sud, ont été infranchissables pendant une dizaine de jours.

—Les battages sont peu avancés. On prétend qu'il y aura une grande quantité de blé qui devra rester sur le champ.

—Dimanche dernier nous avons eu une légère bordée de neige que le soleil de lundi après-midi avait fait disparaître en partie, mais qui a reprise de plus belle mardi soir.

—Les ouvriers de l'Est qui étaient venus prêter main forte à nos colons de l'Ouest commencent à repartir.

Un monsieur prend un journal et donne un billet de 2 piastres :

La marchande : Je n'ai pas de monnaie, vous paierez demain en passant.

Le Monsieur : Et si je suis écrasé aujourd'hui ?

La marchande (qui songe à ses cinq sous.) Ah bien, la perte ne sera pas grande.

Trouvée

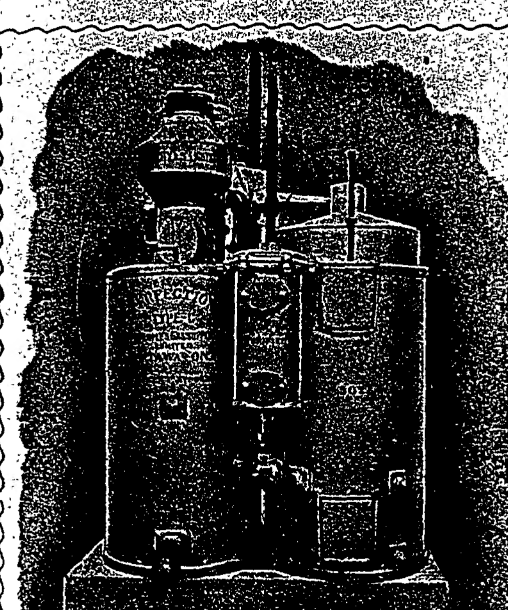
Une jument de deux ans, baie, à nez blanc, trois pattes blanches, blessée par du fil de fer.

ANGUS McKAY,
Sec. 8 Tp. 48 Rge. 5. Parkside.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.82
no. 2 id.	.80
no. 3 id.	.72
no. 4 id.	.65
Œufs frais	la douz. 25
Beurre	la livre 20



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.